







Daniel Paraire

# Voici de mes nouvelles

Recueil de nouvelles

Tome 2

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 9791022737203

© Daniel Paraire

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



## C'est beau l'amour !

Il est là, avachi dans son vieux canapé au cuir élimé dont la couleur vert initiale s'est changée en un vert délavé du fait de trop longues périodes d'oisiveté, à ressasser cette phrase, maintes et maintes fois répétée dans sa tête :

*« J'ai toujours rêvé d'avoir une voiture automobile, »* avait-elle l'habitude de dire.

La maison est vide, pas un tableau aux murs, aucune photo hormis celle d'un chien. Oh ! Pas celle du chien jaune en train de gémir sur son fauteuil, pris dans le tourbillon de ses rêves, mais celle de sa mère qu'il a dû faire piquer il y a six années maintenant. Les meubles rustiques poussiéreux attendent sans prendre ombrage de la couverture de fines particules qui

s'accumulent au fil des jours, attendant la carresse d'un chiffon ou la pulvérisation d'une bombe nettoiyante d'une main féminine. L'un des trois tiroirs du buffet est bancal, espérant quelques coups de marteau sur les pointes tête homme qui dépassent pour lui redonner un semblant de forme originelle. Posé de guingois, le corps haut du buffet retient tant bien que mal de vieilles assiettes en porcelaine coincées dans leur présentoir en bois peint. La table pleine de miettes semble implorer muettement l'éponge de venir la débarbouiller. La vaisselle de la semaine se repose tranquillement dans l'évier crasseux pendant que les moisissures s'en donnent à cœur joie sur une vieille croûte de pain. Un bourdonnement incessant rappelle au vieillard cacochyme que des mouches se sont invitées à partager le reste de fromage qui coule sous une cloche en tissu déchiré. Tout dans la maison sent la crasse et le renfermé.

Un bruit lointain tire le chien de ses rêves de courses à travers champs et de poursuites de lapins de garenne myxomatosés. Un œil s'ouvre, une oreille se tend. L'alerte est donnée.

– Qu’y a-t-il Le Chien ? Demande l’homme avachi dans son canapé élimé. Quelqu’un viendrait-il nous rendre visite ? Tu sais très bien que plus personne ne vient à la maison depuis son départ.

L’homme fait l’effort de soulever un coude, espérant apercevoir un visage derrière le carreau noir de crasse. Vaine tentative. Le rideau qui fut certainement blanc un jour, mais qui aujourd’hui a pris une teinte beige, parsemée de chiures de mouche, l’empêche de voir à l’extérieur. Le coude retombe, la déprime le reprend.

*« Je m’entête à regarder dehors, il prononce dehors, je sais bien pourtant que plus personne ne vient depuis qu’elle est partie.*

*Tu lui avais promis de la rendre heureuse. Tu lui avais même dit que tu lui offrirais une voiture automobile pour lui faire découvrir la campagne au printemps. T’avais même promis de l’amener visiter la grande ville. Tu sais bien qu’elle rêvait d’aller à Clermont-Ferrand et de faire la fière dans son Alfa Roméo RL. Seulement toi, au lieu de tenir tes promesses, tu t’es contenté de la*

*promener dans ta carriole tirée par une vieille mule.*

*Exaspéré par ses jérémiades, tu as fini par la délaisser, préférant retrouver tes copains au bistrot à discuter de cette guerre que tout le monde annonce inévitable, plutôt que de faire plaisir à ta femme, » se dit-il le regard lointain.*

Le chien referme son œil, la paupière lourde de sommeil, et replonge dans ses rêves de promenade dans les champs baignés de la rosée du petit matin.

Lui n'arrête pas de gamberger, il se souvient de sa vie d'avant. Le bonheur. Oh, certes très simple, sans fioriture. Une vie d'amour et de soupe au pain. Il est vrai que l'argent ne courait pas les rues, mais avec le petit morceau de terrain attendant à la maison, il y avait toujours quelques légumes qui traînaient dans le cellier et la vie s'égrainait comme un chapelet entre les mains d'une bigote. Puis, il y a eu ce jour où elle est partie.

*« Elle t'avait prévenu que si tu ne tenais pas ta promesse, elle s'en irait. Toi, tu rigolais, per-*